

la Vie des communautés religieuses

la catéchèse

Le cours de religion et les adolescents

Sr M. du S. Nom de Jésus, pm

Catéchèse et théologie

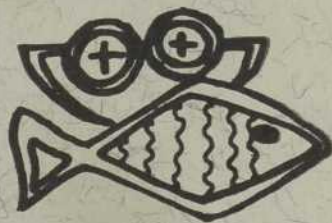
Norbert Fournier, csv

Une expérience fructueuse

Sr. M. Jeanne Louise, csc

Le matériel didactique en catéchèse

Gaétan Côté, sg



MARS 1961

la VIE des communautés religieuses

- Revue publiée par les RR.PP. Franciscains de la Province St-Joseph au Canada, paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 32 pages;
- La Direction est assurée par un groupe de professeurs au cléricat théologique franciscain de Rosemont (Montréal) :

R.P. Alonzo-M. Hamelin, O.F.M.,
Lecteur en Théologie Morale

R.P. M.-Cantius Matura, O.F.M.,
Lecteur en Écriture Sainte

R.P. Lorenzo Boisvert, O.F.M.,
Lecteur en Théologie Dogmatique.

- Tout ce qui concerne la Revue (envoi de manuscrits, consultations, service bibliographique, administration) doit être adressé à :

La VIE des Communautés Religieuses
5750, Boul. Rosemont
Montréal - 36

Tél.: CL 9-6911

PRIX DE L'ABONNEMENT : \$2.75

Les abonnements commencent en JANVIER et
tout changement d'adresse est accompagné de
la somme de 25 cent.

Nihil Obstat :

R.P. Emmanuel Boisvert, O.F.M.
R.P. Hippolyte Baril, O.F.M.

15 février 1961

Chaque auteur porte la responsabilité de ses articles

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Poste, Ottawa.

la VIE des communautés religieuses

Vol. 19, n° 3

Mars 1961

présentation

Le mouvement catéchétique est devenu une réalité dans notre milieu canadien-français. Plusieurs de nos compatriotes ont fréquenté les centres catéchétiques européens et rayonnent maintenant aux quatre coins de notre province. Parmi eux, nous comptons des religieux de presque toutes les communautés. D'autre part, une solide formation doctrinale et pédagogique est fournie de plus en plus aux catéchistes, grâce à des cours et à des sessions spécialisées.

Au début de janvier 1961, l'Office catéchistique provincial convoquait à Saint-Jean une cinquantaine de spécialistes dans l'enseignement religieux. C'était, en somme, le premier congrès catéchistique chez nous. Tous ces efforts et toutes ces réalisations ne peuvent qu'améliorer le cours de religion à tous les niveaux.

Ce numéro spécial, de la V.C.R., consacré tout entier à la catéchèse, n'ambitionne pas d'ouvrir des horizons nouveaux. Il se contente de rendre témoignage et d'exprimer à sa manière les aspirations des catéchistes parmi lesquels nous comptons de nombreux lecteurs. Les divers aspects qui sont traités correspondent à des problèmes qui préoccupent à la fois les professeurs de religion et les responsables de l'enseignement religieux. Le cours de religion aux adolescents, le matériel didactique à utiliser au catéchisme, le manuel mis entre les mains des jeunes, ne constituent-ils pas des questions fréquentes dans les milieux éducatifs ? De même quand il s'agit d'assurer une solide formation des catéchistes, n'est-il pas utile, sinon nécessaire, de bien distinguer catéchèse et théologie pour bien orienter les diverses organisations qui se préoccupent de ce problème ?

Puissent ces pages contribuer à intensifier chez nous le zèle pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, de façon à former pour l'Église des chrétiens authentiques!

Le cours de religion et les adolescents (Sr M. du S. Nom de Jésus, P.M.) 67

Y a-t-il mission plus noble que celle d'annoncer aux adolescents la parole de Dieu? L'A. propose quelques-unes des conditions requises pour que ces cours portent des fruits abondants de vie éternelle.

Catéchèse et théologie (Norbert FOURNIER, C.S.V.) 77

L'A. tente de jeter quelque lumière sur les relations entre la catéchèse et la théologie. L'article ne se présente pas comme définitif; il veut simplement amorcer une heureuse réflexion sur la nature même de la catéchèse.

Une expérience fructueuse (Sr M. Jeanne Louise, C.S.C.) 84

L'A. de cet article a été l'animatrice d'une expérience de l'utilisation du Catéchisme biblique dans les écoles bilingues de l'Alberta. Pour rassurer ceux qui hésitent à introduire chez nous ce nouveau manuel de religion dans les classes de 5^e à 7^e année du cours élémentaire, nous rapportons cette expérience.

Le matériel didactique en catéchèse (Gaétan CÔTÉ, S.G.) 88

L'article porte sur le matériel didactique dont dispose aujourd'hui le catéchiste et propose une façon de l'utiliser.

* * *

A votre service 93

Pour vos lectures 95

le cours de religion et les adolescents

Le manque d'estime manifesté par bon nombre d'élèves pour l'étude de la religion et la marque peu profonde que cette étude imprime sur leur vie autorisent à croire que l'enseignement de la religion n'atteint pas toujours le but désiré qui est de faire considérer la religion comme la matière qui tient en droit et en fait la place d'honneur. Comment nous expliquer ce fait que des jeunes catholiques paraissent ainsi se désintéresser de la doctrine religieuse et ne semblent pas lui donner la considération qu'elle mérite ? Ne serait-ce pas que le cours de religion donné aux adolescents ne réalise pas assez les conditions qui lui permettent d'être efficace ?

Bien des facteurs, nous le savons, contribuent à assurer l'efficacité d'un cours de religion. Nous ne voulons pas ici les analyser tous, encore moins en faire une étude exhaustive. Nous nous proposons de réfléchir sur ce problème important pour voir quelles pourraient être, à notre avis, quelques-unes des conditions requises, du point de vue du professeur, du climat, de la méthode et de la doctrine, pour que le cours de religion donné aux adolescents puisse porter des fruits.

1. LE PROFESSEUR

a) La première qualité que nous voudrions voir en lui, c'est un sens aigu des réalités spirituelles (1). Tout le monde sait que, parmi nos éducateurs catholiques, il s'en trouve qui n'ont pas saisi la nature intime et profonde de notre religion; ils n'en ont vu que l'aspect moralisateur. Pour eux, la religion est avant tout un ensemble de prescriptions qui obligent sous peine de péché. L'essentiel de la vie chrétienne, c'est-à-dire la vie trinitaire, la vocation du baptisé de participer à cette vie par le don de la grâce, le rôle du Christ dans la communication de la grâce, cette vie divine vécue dans la communauté ecclésiale, tout cela reste uniquement du domaine des connaissances purement notionnelles. Alors, chez eux, pas de vie

(1) VIEUJEAN, Chan. J., *La formation chrétienne de la jeunesse*. Montréal 1948, p. 24.

chrétienne réelle, pas de contact profond de l'âme avec les vérités révélées par le Christ et exprimées dans le dogme chrétien.

Ces éducateurs peuvent être fidèles à l'observance des commandements, à la pratique de leurs exercices de piété, mais ils manquent de ce sens qui permet de saisir en profondeur le Réel surnaturel et de le communiquer d'une manière vivante. Chez eux « prédominant naturellement l'esprit mathématique, le goût de l'abstraction, l'esprit juridique » tandis que font défaut « l'esprit de finesse, le goût du concret et des intuitions globales, le sens des valeurs morales et spirituelles » encore renforcées par les influences déformantes du milieu et de l'éducation.

Il va sans dire que de tels professeurs sont mal préparés à donner l'enseignement de la religion. Il leur manque ce sens aigu des valeurs spirituelles qui se perçoivent plus par la fine pointe de l'esprit qu'elles ne se démontrent par des arguments logiquement conduits.

b) A ce sens très vif de Dieu, du Christ, de l'Église, des hommes et des valeurs morales et religieuses, le professeur de religion doit joindre une science religieuse solide, voire même théologique.

S'il est une matière pour laquelle le professeur doit être préparé, c'est bien la religion. On ne s'improvise pas professeur de littérature, de science ou d'histoire; encore moins professeur de religion. En théologie, ce n'est pas trop d'exiger que le maître ait de Dieu, règle et motif suprême de la conduite chrétienne, autre chose que des connaissances vagues, abstraites, décolorées. La religion, en effet, est pleine de vérités profondes: personne ne s'en rend maître complètement; il faut du temps et de la réflexion pour assimiler le dogme et la morale, et en cette matière, les erreurs sont plus insidieuses et plus dangereuses qu'ailleurs. Rien ne remplace une science approfondie pour distinguer, analyser, éclaircir, hiérarchiser, synthétiser les connaissances: rien ne remplace une doctrine parfaitement maîtrisée pour adapter l'enseignement religieux à l'intelligence des élèves.

L'étude s'impose donc à tous les maîtres de catéchisme. C'est le conseil que donnait Sa Sainteté Pie XII: « Il est absolument nécessaire que celui qui enseigne apprenne sans jamais cesser, se gardant de l'oisiveté et de la négligence ». (2). Et le maître doit être ainsi prêt à répondre aux « exigences des temps actuels, (qui) requièrent

(2) PIE XII, *Au congrès catéchistique international de Rome*, 14 sept. 1950.

que même les laïcs et surtout ceux qui aident les prêtres se procurent un trésor de connaissances religieuses non pas maigre et léger, mais riche et solide » (3).

c) Enseigner avec exactitude et clarté est primordial: mais cela ne suffit pas. Pour transmettre la vérité religieuse, il faut la posséder beaucoup plus profondément que toute autre science: il faut la connaître vitalement, en avoir fait soi-même la vie de son esprit et l'amour de son cœur. Il ne s'agit pas, en effet, d'enseigner seulement, mais de faire aimer et de faire vivre.

Les adolescents s'éprennent sans doute de l'heureuse structure d'un cours, mais plus encore de la parole vivante, chaude, d'un professeur qui croit à ce qu'il enseigne et qui en vit, qui laisse transparaître l'émotion intérieure qui l'anime en face des vérités surnaturelles qu'il étudie. A force de constater que le Christianisme est pour le professeur le seul nécessaire: à force de sentir la présence intime du Christ chez le maître, l'adolescent voudra l'introniser dans son cœur, dans son esprit et dans sa vie. « Comme le Christ a révélé la vie divine en lui, le professeur, à son tour, doit révéler le secret de Dieu dans sa propre personne, toute proportion gardée, bien entendu » (4).

Si le professeur de religion est en même temps professeur d'histoire ou de littérature, les élèves devront sentir, chez lui, un enthousiasme plus grand pour parler du Christ, de la charité, ou de l'Église, que pour leur faire admirer les vies des grands hommes ou goûter les beautés de Racine ou de Bossuet. « On ne doit pas enseigner la religion, écrit Pie XII, comme on enseigne une discipline profane; mais après avoir médité, étudié, prié, on exposera la pensée religieuse ... comme émanant d'une profonde conviction ... et comme si elle avait été élaborée en communion avec l'Esprit de vérité » (5).

d) Celui qui enseigne la religion aux adolescents doit, de plus, connaître la psychologie de cet âge.

C'est une tâche très délicate que de transmettre ainsi vitalement la vérité religieuse; il faut pour y réussir une « sensibilité d'antennes » apte à saisir tous les remous des âmes des adolescents; « une âme analogue à celle de l'adolescent, une âme capable de suivre le courant

(3) PIE XII, *Encyclique « Sertum latitiæ »*, 1 nov. 1939.

(4) VIEUJEAN, Chan. J., *op. cit.*, p. 26.

(5) PIE XII, *Au 3^e congrès catéchistique de Milan*, 7 sept. 1949.

spontané de ses pensées, de comprendre l'infinie mobilité de ses affections, de même que les richesses et les déficiences de son caractère et de sa physiologie » (6). Un maître compréhensif prend vite figure de chef et les jeunes lui doivent de « retrouver en lui leur propre trouble maîtrisé, de voir ... devant eux l'image de ce qu'ils voudraient être. Ils reconnaissent dans ce frère aîné, mais clarifié, apaisé, résolu, ce qui n'est encore chez eux que chaos d'émotion inféconde, le soupir changé en force, l'inquiétude devenue lumière. Il est des leurs et au-dessus d'eux » (7). L'œuvre intellectuelle, en matière religieuse, serait vaine, sans cette prise directe de l'âme par l'âme, sans cette soumission aux conditions et aux lois de l'activité humaine. La grâce suppose la nature vivante.

e) Enfin, il est nécessaire que le professeur de religion soit ouvert aux choses de son temps et de son milieu.

« Ce qui dévitalise beaucoup de salles de catéchisme, c'est que l'enseignement qui y est donné n'y répond à rien d'actuel » (8). Le catéchisme est pour la vie, et pour être provocateur d'activité vitale, il faut qu'il maintienne incessante la compénétration de la vie profane des adolescents et de la vérité religieuse enseignée. Autrement dit, c'est la vie de tous les jours que le professeur doit saisir pour la christianiser, dans toutes ses manifestations spontanées, dans toutes ses démarches réfléchies. Il ne s'agit donc pas de superposition, de juxtaposition de deux vies mais bien de compénétration. Cela exige que le professeur s'intéresse à tout ce qui préoccupe ses élèves : littérature, arts, sciences, sports, politique, non pour donner à ce qui les captive la même importance qu'eux, mais bien pour rectifier progressivement par ses jugements et ses attitudes, leur hiérarchie des valeurs, pour leur montrer que le christianisme respecte tout ce qui est humain, le purifie, le pétrit de sagesse, l'assume et le divinise.

C'est pour opérer sans cesse cette ligature du spirituel au temporel que Pie XII recommande aux curés de Rome : « Veillez par vos collaborateurs (les professeurs) à être informés de la condition de la jeunesse de votre paroisse, de sorte que pas une rue, pas une seule famille n'échappe à vos soins, car votre parole ne sera vivante, chaude et adaptée que si vous connaissez à fond les conditions de

(6) Sr LADISLAS, *Catéchisme et vie chrétienne*, p. 126.

(7) HARCOURT, R. d', *L'esprit de la liturgie*, p. 29.

(8) FARGUES, M., *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux*.

leur vie personnelle et familiale, et leurs aspirations » (9). Cette connaissance profonde des adolescents est une des conditions les plus importantes du succès dans l'enseignement religieux. C'est pour cela, qu'il serait idéal que le professeur de religion ait « une belle culture générale à la base de laquelle d'ailleurs se trouverait surtout le sens de l'humain et de tout ce qui peut contribuer à créer une personnalité humaine pénétrée de la grâce » (10). « La jeunesse avide d'idéal, dit le P. Jungmann, recherche un spécimen d'humanité complète où la religion unissant harmonieusement nature et surnature, s'incarne de façon exemplaire. Ici se vérifie ce que dit Michel Pfliegler parfaitement au fait des aspirations du monde étudiantin : Le professeur de religion exercera une influence à condition d'être une personnalité » (11).

2. LE CLIMAT

Certains voudraient que le cours de religion se donnât dans une salle spéciale, aménagée de façon à ce que l'ambiance fût moins prosaïque, car, dit-on, « on ne fait pas des croyants n'importe où ». Sans doute, le cours de religion c'est le lieu de rencontre de Dieu et de l'homme, le passage du profane au sacré, et l'atmosphère doit en être une de montée progressive vers le mystère de Dieu. A-t-on vraiment besoin de se retrouver dans une salle spéciale ?

Sans doute, on ne passe pas de la géographie au catéchisme, comme on passe de la grammaire à la chimie. Le cours de religion ne peut pas être une leçon semblable à d'autres. « Mais puisqu'il est enseignement, il sera toujours leçon, et parce qu'il s'adresse à des enfants, il ne peut pas ne pas être classe » (12), et l'adolescence est encore l'âge de la classe, où l'on apprend en étant enseigné. Seulement l'atmosphère en sera différente : calme, sérénité, joie, recueillement, voilà qui peut faciliter la réflexion et l'action intérieure de l'élève.

De plus, nous venons de voir que le Christianisme doit être sans cesse présent pour l'épanouissement spirituel des hommes dans le milieu profane, qu'il ne met pas de divorce entre le profane et le

(9) PIE XII, *Aux curés de Rome*, 10 mars 1948.

(10) VIEUJEAN, Chan. J., *op. cit.*, p. 27.

(11) JUNGSMANN, J.-A., *Catéchèse*. Lumen Vitæ, p. 44.

(12) RIMAUD, J., *De l'éducation religieuse*, p. 87.

spirituel; ne semble-t-il pas que le fait de changer de salle, à l'occasion du cours de religion, serait un geste peu compatible avec le but à atteindre? On n'est pas écolier ici et chrétien ailleurs.

Il est encore plus important que soit écarté de l'heure de religion tout ce qui est de nature à la troubler. Aussi une bonne discipline est-elle indispensable, surtout pour favoriser le silence, le grand silence intérieur dont les adultes eux-mêmes ont besoin pour trouver Dieu (13). Mais ce ne sont là encore que conditions plutôt extérieures. Il est une condition réclamée par l'objet même, la matière du cours.

La religion a une importance unique. A toute la vie de l'homme, elle donne son sens, son achèvement, sa valeur définitive. Les autres cours ne lui livrent que des fragments de la vie et du monde. Le cours de religion enseigne ce qui finalise tous ces fragments; il les unifie pour les orienter vers Dieu, fin ultime, en leur conférant une valeur infinie. L'adolescent qui assiste au cours est déjà séduit par les valeurs matérielles et charnelles et il n'est pas prompt à saisir la primauté des valeurs spirituelles.

Voilà pourquoi il revient au maître de créer, dans sa classe, un climat tout spirituel. Un tel climat ne s'improvise pas. C'est la personnalité du professeur, telle qu'elle se révèle dans toute son attitude qui, pour une part, éveille dans ses auditeurs, les puissances d'attention et d'accueil. « C'est toute la personnalité qui doit être saisie par la grandeur de la révélation divine et cela ne peut être que le résultat d'une vie de prière authentique et intense » (14). C'est encore par la prière et le sacrifice que le maître peut obtenir pour chacun de ses élèves, cet élan et cette ouverture de l'âme qui les rendra réceptifs à l'enseignement donné.

3. LA MÉTHODE

En décrivant le professeur et en indiquant le climat à créer pour que les étudiants abordent le cours de religion avec les dispositions requises, il nous semble avoir dit l'essentiel; ajoutons, cependant, quelques précisions.

(13) Cf. FOURNIER, N., *Exigences actuelles de la catéchèse*. Montréal 1960, p. 55-58.

(14) JUNGSMANN, J. A., *op. cit.*, p. 144.

Le cours, évidemment, ne doit être ni un cercle d'études, ni une lecture, ni une explication du texte, encore moins une dictée de notes, mais bien un exposé oral, suggestif, vivant dans lequel le professeur s'engage tout entier lui-même et engage ses auditeurs. Pour qu'il soit prenant, l'exposé oral suppose une sérieuse préparation immédiate, mais surtout une préparation subconsciente et continue qui se fait dans un esprit continuellement attentif aux matières religieuses. Dès lors, on arrive en classe dispos, avec l'enthousiasme nécessaire pour donner un peu de son âme à l'âme de ses élèves.

Mais à la connaissance de la doctrine et à la ferveur doit s'ajouter le savoir-faire pédagogique. De quelle manière le maître présentera-t-il le message de Dieu ? En général, ne peut-on pas affirmer que la méthode la meilleure est celle qui fait sortir les élèves de leur indifférence aux valeurs religieuses et « sensibilise » leur esprit et leur cœur aux vérités exposées ?

Un moyen qui s'avère toujours excellent, c'est celui de la méthode socratique. « Bien posées, les questions alertent les esprits et les mettent en branle. Si le professeur pose les problèmes en termes vitaux, il éveillera dans les âmes une certaine inquiétude, voire un peu d'angoisse morale et métaphysique. Il les acheminera ensuite vers les solutions exaltantes proposées par le Christianisme. Ces solutions devraient d'abord être pressenties, et le cours se termine alors en un sentiment de présence ou en un acte personnel d'adhésion plus résolue aux exigences entrevues et aux appels entendus » (15).

Aujourd'hui, on préconise une méthode qui suit la marche naturelle de l'esprit humain. Le cours ne part plus du manuel, mais il le prend comme terme, comme point d'arrivée; il va du concret à l'abstrait, du connu à l'inconnu, du sensible à l'intelligible, et utilise tout le donné du réel concret: vie individuelle, familiale, sociale et religieuse, milieu géographique, culturel ou professionnel; traits d'histoire sacrée ou profane; événements liturgiques, toutes les sources possibles qui favorisent le point de départ.

Ainsi engagée dans la vie réelle, la méthode apparaît comme la plus psychologique, parce qu'elle s'adapte à la mentalité particulière des élèves, à leur acquis intellectuel, à leurs débuts d'expérience. On la dénomme aujourd'hui: méthode inductive intégrale: inductive parce qu'elle s'adapte au développement de l'intelligence des étudiants; intégrale, parce qu'elle tire à soi tous les procédés de la

(15) VIEUJEAN, Chan. J., *op. cit.*, p. 38.

méthode des centres d'intérêts; parce qu'elle puise à toutes les sources qui répondent aux besoins des jeunes, l'Écriture Sainte, surtout l'Évangile, la liturgie, les sciences profanes. Cette méthode, en outre, a l'avantage de conserver l'ordre logique du catéchisme.

On assigne généralement quatre phases ou étapes à chaque cours: 1 – l'observation ou recours au donné concret initial; 2 – la réflexion qui prépare à la saisie intellectuelle de la vérité, objet de la leçon, assure la cohérence de la doctrine et provoque un état d'âme favorable à la pénétration de la vérité. 3 – la transposition qui introduit au cœur du mystère. « Ici on cherche à causer la connaissance de foi, l'adhésion intellectuelle et aussi l'engagement de toute la personne. » (16). 4 – Enfin une dernière étape: « l'expression pour maintenir plus longtemps chacune des vérités religieuses dans le champ de la conscience et permettre au maître de porter sur la valeur de son enseignement un jugement, à la fois plus objectif et plus nuancé » (17). La vérité peut s'exprimer selon des formes diverses: soit par une prière, une résolution pratique, des exercices personnels, ou encore par l'explication des textes du manuel qui doivent être matière d'étude.

4. LA DOCTRINE

Que faut-il enseigner aux adolescents ? Le Christianisme est une vie, mais pour être une vie, il doit reposer sur une doctrine. Or la doctrine sacrée est le fondement et la règle de la vie chrétienne. « Il faut enseigner tout, affirme Pie XII, tout ce qui est de la doctrine de l'Église... Le catéchiste qui se figurerait que l'esprit simple des auditeurs peut se contenter de notions insuffisantes et bornées s'égarerait lamentablement... l'instruction religieuse doit porter sur tout ce qui est de la doctrine de l'Église, dogme, morale, culte » (18).

C'est donc un enseignement complet, intégral, que le maître doit donner. Un enseignement tel, qu'il puisse en un sens « suffire au chrétien adulte, qui devra savoir mieux non davantage » (19). Cela ne signifie pourtant pas qu'il soit un transvasement inconsidéré d'un amas de vérités hétéroclites et juxtaposées. Tout au contraire, la

(16) FOURNIER, N., *op. cit.*, p. 51-55, 247-248.

(17) *Programme d'études des écoles primaires élémentaires*. Édit. 1953, p. 34.

(18) PIE XII, *Au congrès catéchistique international de Rome*, 14 sept. 1950.

(19) RIMAUD, J., *op. cit.*, p. 84.

doctrine est un tout qui se tient, un ensemble d'une incomparable unité, une synthèse d'une magnifique cohérence, qui constitue une des preuves les plus convaincantes du catholicisme.

Le noyau central de la religion, c'est cette relation vivante de personne à personne, ce contact, cette communion, cette rencontre entre la personne humaine et les Personnes divines. Tout n'est que *moven* à l'égard de cet acte fondamental de tout mon être à l'égard de l'Être divin. Le dogme n'est, en définitive, qu'une analyse en profondeur des deux termes à unir. Dieu et l'homme et de tous les facteurs qui travaillent à cette union, l'Église, la Messe, les Sacrements, etc... La morale surnaturelle n'a pour but que de parfaire en moi la conformité avec Jésus, afin que le Fils de Dieu puisse entrer avec tout le Corps mystique, en communion parfaite avec le Père.

Mais dans cet exposé synthétique de la religion, il est nécessaire de revenir sans cesse à l'essence de la religion, en prenant soin d'écarter des jeunes intelligences l'idée que la religion ne serait qu'un département de la vie, moins encore, un à-côté de la vie humaine. Nous l'avons déjà dit, elle est cette vie même, toute cette vie avec toutes ses activités, dans son mouvement immament vers Dieu, dans son offrande à Dieu. Mais Dieu lui-même est venu au devant de l'homme par l'offrande intime et totale de lui-même: la Trinité Sainte s'est communiquée à l'homme par le Christ, lequel nous unit à Lui par l'Église. Dieu, le Christ, l'Église, telles sont les trois Réalités vivantes, subordonnées, autour desquelles doit s'opérer avec succès notre présentation de la Doctrine.

Cette organisation synthétique et vivante de la doctrine, Pie XII a pris la peine de la rappeler aux catéchistes: « Dans l'instruction religieuse aux aînés, il est très important de mettre au premier plan ce qui regarde Dieu, le Christ et l'Église: ces trois points profondément établis dans les esprits, le reste n'offrira plus que des difficultés beaucoup moins grandes » (20).

Le maître intelligent et soucieux de donner le cours de religion pour la vie, offrira ainsi « aux jeunes... une vision la plus organique possible de la doctrine catholique » (21) rattachera si possible chaque exposé des vérités à la structure d'ensemble. C'est une des exigences fondamentales de la doctrine chrétienne, du Christianisme, et une des conditions les plus efficaces de succès.

(20) PIE XII, *Au congrès catéchistique international de Rome*, 14 sept. 1950.

(21) PIE XII, *Aux aumôniers de l'A.C. des jeunes gens*, 8 sept. 1953.

« Qu'est-ce qui a fait, écrit le Cardinal Suhard, qu'est-ce qui fait encore le prestige de la diffusion du matérialisme athée ? C'est qu'il est organisé: il forme un tout, un ensemble. Ne commettez donc jamais l'erreur qui consisterait à présenter le Christianisme par bribes, par morceaux détachés... Montrez le Christianisme dans sa structure d'ensemble, et dans toute sa dimension. Méthode synthétique, catéchèse globale, telle est la condition primordiale de l'enseignement chrétien: telle est la conviction qui doit animer, à tous les échelons, les enseignants » (22). Voilà ce que le professeur de religion, aux adolescents surtout, ne doit jamais perdre de vue, s'il veut respecter à la fois le caractère mystérieux et synthétique du dogme et la psychologie des adolescents qui s'éveille progressivement à l'esprit de synthèse.

* * *

Nous voilà arrivés au terme de cette étude avec une conviction plus grande encore qu'il n'est pas facile de donner l'enseignement religieux, quoi qu'en pensent ceux qui ne voient le problème que de loin, et à qui l'enseignement ne paraît qu'une affaire de cœur et de dévouement.

Faire connaître, faire désirer, faire aimer Celui qui est la Vie, est une œuvre essentiellement surnaturelle. Des concepts adroitement présentés n'y suffiraient pas; la plus sûre pédagogie échouerait dans ce travail, si elle n'était précédée, aidée, animée par la Charité qui est une Vie divine. Un catéchisme pleinement efficace exige le don de la grâce. « L'étude, la science pédagogique, la connaissance personnelle des élèves, le talent du professeur ne peuvent faire monter d'un degré la vie chrétienne et la ferveur de la foi surnaturelle si le Saint-Esprit n'est de la partie » (23). C'est pourquoi Pie XII insiste « pour que tous ceux qui se livrent à l'enseignement de la doctrine obtiennent la grâce indispensable par les moyens traditionnels que les traités de pédagogie ne remplacent pas et ne mentionnent pas suffisamment: la prière et la sacrifice » (24). Y a-t-il mission plus noble que celle d'annoncer aux adolescents la Parole de Dieu qui est Vérité et Vie ?

Saint-Ours, cté Richelieu.

Sr Marie du S. Nom de Jésus, P.M.
directrice des études.

(22) Lettre du Card. SUHARD, publiée dans la *Doc. Cath.*, sept. 1948.

(23) CODERRE, Mgr, *Le catéchisme d'après Pie XII*, p. 26-27.

(24) PIE XII, *Lettre au congrès des Oeuvres de France* 13 avril 1954.

catéchèse et théologie

Le professeur de religion doit-il être un théologien ? La théologie peut-elle devenir un obstacle à l'enseignement religieux tel qu'il doit être fait par le pasteur d'âmes et le catéchiste ? Quelle est la différence précise et quels sont les rapports entre la catéchèse et la théologie ? Ces questions et d'autres, analogues, sont posées actuellement dans notre milieu canadien-français tant par les catéchistes que par ceux qui orientent notre mouvement catéchétique. Il ne sera donc pas inutile de tenter de jeter quelque lumière sur les relations entre la catéchèse et la théologie.

NATURE DE LA CATÉCHÈSE

Que faut-il entendre d'abord par le terme « catéchèse » ? D'une façon générale, tout enseignement oral du Christianisme, toute « réalisation de la fonction prophétique de l'Église en vue de la sainteté et de l'expansion » du Message de Dieu (1) peut s'appeler catéchèse. Mais, dans son sens strict, celle-ci se définit comme « l'enseignement oral et familial du Christianisme, fait au nom de l'Église, pour transmettre une doctrine de vie à des croyants » (2). Il s'agit donc d'une action, celle d'annoncer le Message chrétien. Cet enseignement se trouve concret et familial; il s'adresse, non pas à des incroyants, mais à des sujets, jeunes ou adultes, baptisés ou catéchumènes, qui ont déjà reçu le don de la foi.

Faite à des jeunes et dans un cadre plutôt scolaire et didactique, la catéchèse s'appelle plus précisément *catéchisme*. Dans les deux cas, il s'agit d'un enseignement oral et vivant d'un message de joie, d'une bonne nouvelle, destiné à éduquer la foi vive et à provoquer un engagement total de la personne des catéchisés. Le contenu de la catéchèse doit donc favoriser cet engagement. Si « la fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message

(1) LIÉGÉ, P.-A. O.P., *Pour une théologie catéchétique*, dans *Formation doctrinale des religieuses*. Paris 1954, p. 271.

(2) FOURNIER, N. C.S.V., *Exigences actuelles de la catéchèse*. Montréal 1960, p. 30.

de l'Église » (3) et de communiquer des connaissances, il importe de bien préciser le contenu de ce message.

LA PAROLE DE DIEU, OBJET DE LA CATÉCHÈSE

Quel est, au juste, le contenu, l'objet, de la catéchèse ? N'est-ce pas avant tout Dieu considéré en lui-même et dans son action amoureuse dans le monde ? En somme, c'est la Parole de Dieu. Mais qu'entendons-nous par cette expression ? La Parole de Dieu, transmise dans la catéchèse, ne signifie pas la Révélation au sens strict et technique du mot, comme nous le verrons plus loin, mais elle désigne, dans un sens plus large, l'ensemble des expressions vitales et concrètes du dessein de Dieu. Elle se présente comme « l'acte de la gloire de Dieu devenant présent par amour dans l'histoire et dans la vie des hommes : un acte prenant forme à la fois d'événement de salut, d'illumination et de dynamisme créateur de vie nouvelle » (4).

Ainsi conçu, le contenu de la catéchèse s'appelle souvent « l'histoire du salut ». Il consiste en un ensemble d'événements qui expriment, chacun à sa façon, la réalité de Dieu et son amour pour les hommes. Sans vouloir traiter ce sujet d'une manière exhaustive, nous allons signaler brièvement les principaux traits de la Parole de Dieu conçue selon cette forme vitale.

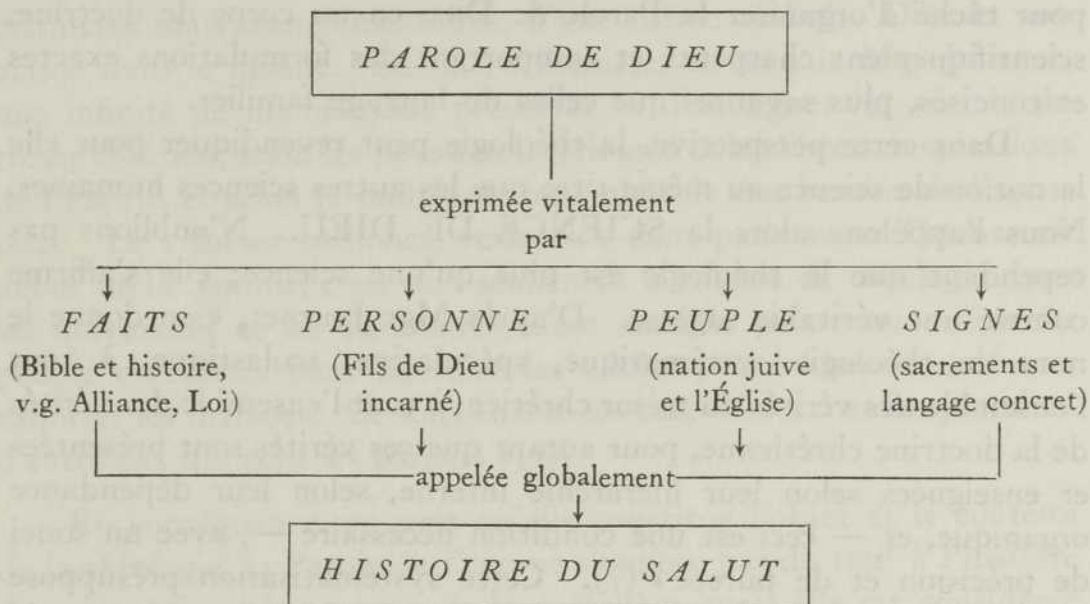
Tout d'abord, l'action de Dieu s'exprime par des FAITS que nous rapportent la bible et l'histoire. Signalons en particulier l'Alliance, la Loi et la Grâce. Ensuite, Dieu se manifeste dans la PERSONNE du Verbe incarné, devenu le Sauveur du monde. D'autre part, nous voyons Dieu s'exprimer et se rendre présent à un PEUPLE et selon deux temps : le peuple juif annonce et prépare le peuple chrétien, c'est-à-dire l'Église. Enfin, une dernière expression vitale de Dieu et de son action salvifique réside dans des SIGNES, dont les principaux sont les sacrements, signes et causes de la grâce, et les formules concrètes et familières utilisées dans le langage humain comme véhicules de la pensée.

L'ensemble de ces expressions de la réalité de Dieu s'appelle globalement l'histoire du salut. Nous pouvons illustrer, dans le

(3) *Communiqué de l'Épiscopat français*, dans *La Docum. cath.*, 29 (1957) 1271.

(4) LIÉGÉ, *loc. cit.*, p. 274.

tableau suivant, ce qu'est la Parole de Dieu telle qu'elle se présente à nous d'une manière vitale.



Tel est le contenu précis de la catéchèse. C'est la Parole de Dieu conçue, présentée et transmise d'une manière « oratoire, prédicable, kérygmaticque » pour employer les termes mêmes de Mgr Journet (5). D'aucuns, à la suite du Père Liégé (6), appellent la Parole de Dieu, ainsi conçue comme histoire du salut, « théologie catéchétique » en tant qu'elle se situe à un plan de réflexion et d'arrangement organique. Mais alors nous donnons à la théologie un sens assez large, semble-t-il, qui, en certains milieux, pourrait occasionner à propos de la théologie catéchétique les mêmes débats qui ont eu lieu au sujet de la théologie kérygmaticque. Aussi, plutôt que de distinguer la théologie scolastique de la théologie catéchétique, ne serait-il pas préférable de distinguer la Parole de Dieu, conçue comme *l'histoire du salut*, et la Parole de Dieu, conçue comme l'objet de la *science théologique* au sens que nous allons expliquer à l'instant.

NATURE DE LA THÉOLOGIE

La théologie signifie étymologiquement « science de Dieu ». Elle étudie systématiquement, à la lumière de la Révélation, Dieu dans sa vie intime ainsi que comme principe et fin de toute la création. Elle traite de tout ce qui concerne Dieu et son action dans le monde.

(5) *Introduction à la théologie*. Paris 1947, p. 154.

(6) *Ibidem*. Cf. aussi *Pour une théologie pastorale catéchétique*, dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 39(1955) 8-17.

Elle dirige l'activité de l'homme dans sa marche vers Dieu. Bref, la théologie consiste dans une connaissance systématique, ayant pour tâche d'organiser la Parole de Dieu en un corps de doctrine, scientifiquement charpenté et comportant des formulations exactes et concises, plus savantes que celles du langage familier.

Dans cette perspective, la théologie peut revendiquer pour elle la notion de science au même titre que les autres sciences humaines. Nous l'appelons alors la SCIENCE DE DIEU. N'oublions pas cependant que la théologie est plus qu'une science; elle s'affirme comme une véritable sagesse. D'après Mgr Journet, « on donne le nom de théologie systématique, spéculative, scolastique, à tout l'ensemble des vérités du trésor chrétien, à tout l'ensemble des vérités de la doctrine chrétienne, pour autant que ces vérités sont présentées et enseignées selon leur hiérarchie interne, selon leur dépendance organique, et — ceci est une condition nécessaire —, avec un souci de précision et de pureté » (7). Cette systématisation présuppose évidemment l'inventaire des sources de la révélation fait par la théologie positive. Celle-ci reste pourtant orientée vers une conception scientifique du message chrétien. Ce qui distingue l'enseignement catéchétique de l'enseignement proprement théologique, ce n'est donc pas le contenu même du Message, qui est la Parole de Dieu dans les deux cas, mais sa conception et son mode de présentation.

LA PAROLE DE DIEU, OBJET DE LA THÉOLOGIE

« La réflexion théologique, dit le Père Liégé, est tout entière issue de la Parole de Dieu; elle est tout entière au service de cette Parole. Or il est une conception de la Parole de Dieu, qui s'exprime d'ailleurs plus volontiers sous le terme de révélation, dans laquelle Dieu est considéré comme Maître souverain de vérité transmettant des vérités spéculatives à l'esprit humain pour l'illuminer divinement » (8).

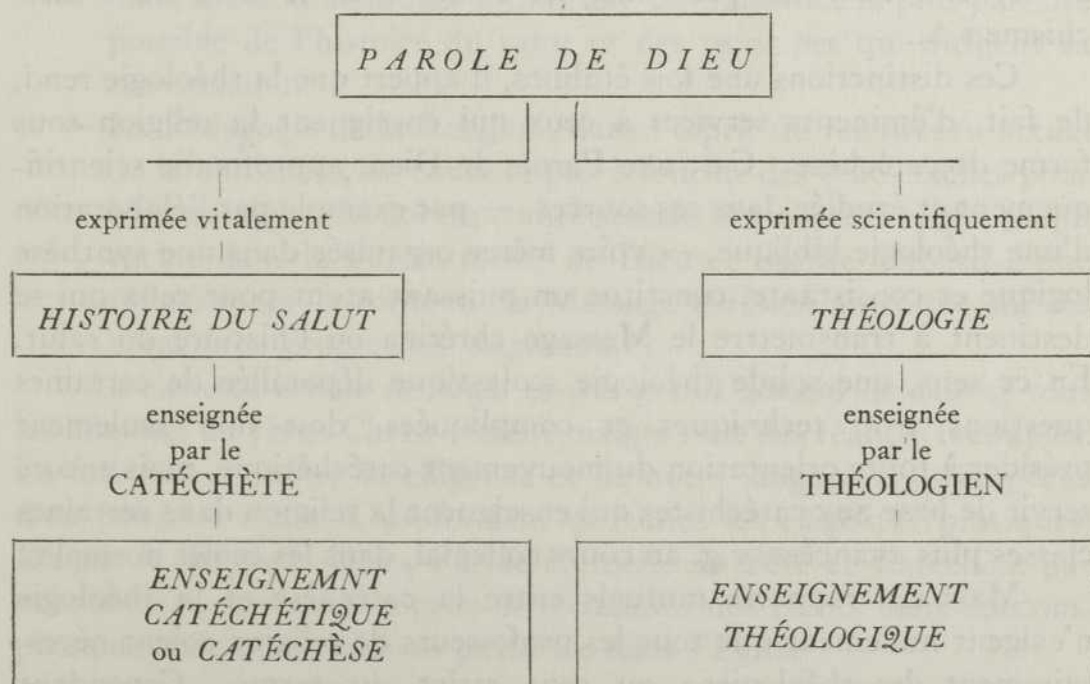
Or c'est précisément selon cette conception et dans ce sens plus précis de Révélation que la Parole de Dieu se trouve considérée dans l'enseignement théologique. Nous l'appelons alors la SCIENCE DE DIEU. Celle-ci a pour fonction de systématiser la Parole de Dieu afin de la considérer, non pas tellement comme l'histoire du salut, comme on le fait dans la catéchèse, mais plutôt comme un corps de doctrine et un ensemble de vérités logiquement organisées entre elles.

(7) *Loc. cit.*, p. 153.

(8) *Loc. cit.*, p. 273.

A considérer de près la Parole de Dieu conçue dans ces deux sens, il est facile de voir que les deux constituent des expressions, distinctes mais complémentaires, d'une même réalité: Dieu et son action dans le monde. De fait, « il existe, au dire de Mgr Journet, une infinité de manières de présenter et d'enseigner les vérités du trésor chrétien, selon les poussées intérieures et les libres ainspirations de l'Esprit, et selon la multitude innombrable des besoins de l'apostolat. Le « *doctor catholicæ veritatis* » dont parle saint Thomas au début de la Somme, c'est non seulement le maître de théologie dans les universités et les séminaires, c'est aussi le prêtre au milieu du peuple chrétien... pour instruire les adultes, catéchiser les enfants, exhorter les malades. Ce sont encore les catéchistes... et les premiers d'entre eux qui sont les parents »(9).

En conséquence, en tant qu'elle constitue l'objet et le contenu de la théologie, la Parole de Dieu ne s'oppose pas du tout à l'histoire du salut qui est le contenu de la catéchèse, mais elle est considérée dans son universalité et d'une manière systématique et scientifique. Si l'objet de la théologie se présente comme plus abstrait à cause de son mode universel, si sa méthode est plus logique et notionnelle, la réalité de la science théologique n'en est pas moins centrée entièrement sur la Parole de Dieu. Le schéma suivant illustre bien notre pensée.



(9) *Loc. cit.*, p. 154.

RAPPORTS HARMONIEUX ENTRE LA CATÉCHÈSE ET LA THÉOLOGIE

Grâce au tableau qui précède, nous apercevons comment la théologie est un contenu d'enseignement, si on la considère objectivement. Ainsi elle se trouve en parallèle avec l'histoire du salut, contenu de la catéchèse. Celle-ci, de son côté, consiste dans une action, celle d'enseigner la Parole de Dieu d'une autre manière que l'enseignement théologique. La catéchèse est donc une action tandis que la théologie est un objet d'enseignement. Mais il ne faut pas conclure de là qu'entre catéchèse et théologie, il n'existe aucun point de rencontre. Comme le dit le Père Liégé, « toute catéchèse authentique s'alimente à une théologie, mais la catéchèse n'est point théologie » (10).

La distinction que nous avons mise entre « histoire du salut », objet de la catéchèse, et « théologie » objet de l'enseignement théologique, projette, semble-t-il, beaucoup de lumière sur le problème que nous avons posé au début de cette étude. En effet, l'enseignement catéchétique (ou la catéchèse tout court) ne doit pas ressembler en tout à l'enseignement théologique. Ce sont là deux points de vue différents. La mission du catéchète consiste à transmettre, non pas la théologie scientifique, mais bien l'histoire du salut, qui exprime vitalement et plus concrètement la Parole de Dieu. Le temps est heureusement révolu, où la catéchèse consistait à enseigner aux chrétiens un petit résumé de théologie, appelé « doctrine chrétienne » et contenu dans un petit manuel connu sous le nom de « catéchisme » !...

Ces distinctions une fois établies, il appert que la théologie rend, de fait, d'éminents services à ceux qui enseignent la religion sous forme de catéchèse. Car, une Parole de Dieu, approfondie scientifiquement et étudiée dans ses sources, — par exemple par l'élaboration d'une théologie biblique, — voire même organisée dans une synthèse logique et consistante, constitue un puissant atout pour ceux qui se destinent à transmettre le Message chrétien ou l'histoire du salut. En ce sens, une solide théologie scolastique dépouillée de certaines questions trop techniques et compliquées, doit non seulement présider à toute orientation du mouvement catéchétique, mais encore servir de base aux catéchistes qui enseignent la religion dans certaines classes plus avancées, v.g. au cours collégial, dans les écoles normales.

Mais ces rapports mutuels entre la catéchèse et la théologie n'exigent nullement que tous les professeurs de religion soient nécessairement des théologiens au sens strict du terme. Cependant

(10) *Loc. cit.*, p. 271.

tous doivent connaître clairement et avec précision la Parole de Dieu conçue vitalelement comme l'histoire du salut.

EXIGENCES CONCRÈTES DE CETTE DISTINCTION « CATÉCHÈSE-
THÉOLOGIE »

Quelles conséquences nous est-il permis de tirer de ces considérations sur la catéchèse et la théologie ? En quoi ces distinctions sont-elles susceptibles d'engager et d'influencer nos efforts catéchétiques ? Résumons notre pensée sous forme de courtes propositions.

1. — Si la catéchèse consiste à annoncer la Parole de Dieu conçue vitalelement comme l'histoire du salut, tous les catéchistes doivent s'efforcer de bien connaître cette Parole avec toutes ses dimensions biblique, christocentrique et liturgique.
2. — La théologie scolastique n'est pas absolument indispensable à tous les professeurs de religion, mais il est souhaitable que le plus grand nombre possible d'éducateurs de la jeunesse s'initient à la théologie. Certains d'entre eux ont le devoir de ne pas s'en dispenser, soit à cause de leur fonction dans les organismes qui dirigent l'enseignement religieux, soit à cause du degré où ils transmettent la Parole de Dieu.
3. — Pour assurer une solide formation doctrinale et pédagogique à tous les catéchistes de notre milieu, il est urgent d'y organiser des cours, des sessions, voire même un institut catéchétique, dans le but d'inculquer à tous une connaissance la plus parfaite possible de l'histoire du salut et des principes qui dirigent sa transmission.
4. — La Pédagogie de la Religion, dans l'esprit du renouveau actuel de la catéchèse, ne consiste pas à fournir des trucs faciles pour bien enseigner la doctrine chrétienne. Au contraire, elle prend racine dans la Parole même de Dieu et résulte d'abord d'une réflexion sur le contenu du Message chrétien ainsi que sur ses caractères propres et originaux.

La richesse infinie de Dieu et son grand dessein de sauver tous les hommes en Jésus-Christ restent malgré tout des réalités ineffables. La faiblesse de notre intelligence et de notre langage nous empêche d'en pénétrer toute la profondeur et toutes les exigences pratiques. Daigne le Seigneur Jésus, Parole éternelle du Père et Catéchète par excellence, éclairer nos esprits et réchauffer nos cœurs dans l'accomplissement de notre mission pastorale dans l'Église !

Foliette.

Norbert FOURNIER, C.S.V.,
Responsable de la Pédagogie de la Religion.
Institut Supérieur de Sciences Religieuses.

une expérience fructueuse

Depuis bon nombre d'années déjà les professeurs de l'Alberta s'inquiètent beaucoup de l'apport de l'enseignement du catéchisme à la formation religieuse de leurs élèves. Le catéchisme avec « questions et réponses » ne satisfait plus les professeurs, parce qu'il favorise l'intellectualisme, le « savoir » religieux plus que l'éducation véritable de la foi chez le jeune catéchisé.

Pour tout chrétien, le catéchisme est d'une importance capitale; mais pour l'élève de l'Ouest canadien, il revêt une importance primordiale, car le milieu, très mêlé à tous points de vue, offre à l'enfant dès son jeune âge une ambiance de neutralité qui pourrait s'avérer des plus dangereuses, à moins qu'il ne soit muni d'une doctrine de vie forte et personnelle. Il fallait donc faire quelque chose, mais au juste, quoi ?

Le cours de Catéchèse donné par le Révérend Père Norbert Fournier, c.s.v., à Edmonton en juillet 1958 devait nous apporter les éléments d'une solution possible. Quelques professeurs s'intéressèrent vivement aux suggestions du Père Fournier et esquissèrent avec son aide un plan pour étudier les nouvelles orientations catéchistiques et les possibilités de faire l'essai du Catéchisme biblique allemand au niveau des classes de 5e à 8e année. Il s'agissait tout d'abord d'approfondir les manuels afin que les initiateurs de l'expérience fussent eux-mêmes suffisamment documentés. Après cette année d'étude, des recherches en équipe groupèrent durant les mois d'été les professeurs qui devaient faire l'essai du Catéchisme biblique dans leurs classes.

En septembre 1959, avec l'autorisation de nos Seigneurs les Évêques, sept classes (quatre au diocèse de Grouard et trois au diocèse de St-Paul) entreprirent l'enseignement avec les nouveaux manuels. Quatre rencontres eurent lieu pour la formation des professeurs. Au programme de ces réunions: exposés, leçons de démonstration, discussions, paraliturgies, préparation et correction d'exams en équipe, etc. Les curés des paroisses furent invités et assistèrent à ces rencontres. Leur présence active a grandement contribué au succès de cette première année d'expérience.

A la demande des Cercles de l'Association des Éducateurs, des journées d'étude catéchistique furent organisées pour les professeurs des régions de St-Paul, Fort Kent, Falher. Un total d'environ 165 professeurs ont participé à ces rencontres. L'agenda de ces journées comportait:

- 1 — Un exposé sur l'historique, le plan et les idées maîtresses du Catéchisme biblique;
- 2 — La méthodologie d'une leçon de catéchisme biblique;
- 3 — Une classe de démonstration;
- 4 — La discussion de problèmes pratiques.

Les professeurs se montrèrent très intéressés à l'expérience et bon nombre manifestèrent le désir de faire l'essai du nouveau manuel dès septembre 1960.

COMITÉ D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

A sa réunion plénière de juillet 1960, l'Association des Éducateurs bilingues de l'Alberta nomma un comité d'enseignement religieux, dont le but est le perfectionnement de l'enseignement catéchistique dans nos écoles suivant les directives et les principes du renouveau catéchistique. De septembre à janvier, c'est surtout la préparation des professeurs à l'esprit et aux méthodes de la catéchèse actuelle qui a retenu très spécialement l'attention du comité. Plus de vingt réunions de secteurs pour initier les professeurs, treize leçons de démonstration, etc, témoignent de l'intérêt de tous pour l'amélioration de notre tâche de catéchiste.

Quelques chiffres permettront d'apprécier les résultats:

1950-1960 : 7 classes (160 élèves) utilisaient le *Catéchisme Biblique* (Grades 5 à 8);

1960-1961 : 35 classes (959 élèves) se servent du *Catéchisme*, et

16 classes (401 élèves) de *La Vie et la Joie au Catéchisme* de Françoise Derkenne (gr. 3 et 4).

Durant le deuxième semestre de cette année le comité se propose:

- 1 — de répondre à la demande des professeurs engagés dans l'expérience, en organisant des conférences qui porteraient sur les grands thèmes bibliques sous-jacents à la doctrine que ces professeurs ont à enseigner. Pour ce faire le comité s'assurera la collaboration de prêtres intéressés à la formation des catéchistes.

2 — d'étudier avec les professeurs le rôle des parents dans la formation religieuse de leurs enfants et, si possible, de tenter quelques essais dans leur milieu;

3 — d'amener les professeurs à réfléchir sur la façon de contrôler l'enseignement religieux quant à ses objectifs, surtout en ce qui concerne la préparation et l'interprétation des examens.

CE QUE PENSENT LES CATÉCHISÉS DE LEUR NOUVEAU MANUEL

A l'occasion de l'examen de juin 1960, les élèves furent appelés à donner leurs impressions concernant l'année de catéchisme qu'ils venaient de terminer. Quelques-unes de ces réponses seraient sans doute de nature à intéresser nos lecteurs.

1 — As-tu aimé ton catéchisme biblique et pourquoi ?

- J'aime le catéchisme biblique, parce qu'il y a beaucoup de paroles de Dieu dedans.
- J'ai aimé mon catéchisme biblique, parce qu'il m'a enseigné à mieux écouter la Parole de Dieu.
- J'ai beaucoup aimé mon beau catéchisme, parce qu'avant, les autres catéchismes n'avaient que les réponses à apprendre et on apprenait ça et on ne comprenait rien.

2 — Tes leçons de catéchisme de cette année t'ont-elles appris à mieux prier.

- Oui, elles m'ont appris à méditer plus et à savoir ce que je dis.
- J'ai appris à faire des réflexions et à faire des prières personnelles.
- Mes dernières leçons m'ont appris à mieux prier le St-Esprit.

3 — As-tu des suggestions à faire au sujet de ce catéchisme ?

- Ma suggestion est que toute la province devrait avoir un beau catéchisme comme ça.
- Non, j'ai trouvé ce catéchisme parfait. Des images intéressantes, des textes pleins de choses, qui m'aident à mieux comprendre ma religion.
- J'aimerais composer plus de prières et chanter plus de psaumes.

4 — Dans une belle phrase, remercie Dieu de tout ce que tu as appris cette année.

- Je vous remercie, ô mon Dieu, pour toutes les belles choses que j'ai apprises, pour vos paroles et celles de Jésus et les choses merveilleuses que Jésus a faites.
- O mon Jésus, je te remercie de m'avoir envoyé une maîtresse pour enseigner votre Parole.
- O mon Dieu, je te remercie de toutes les vérités de foi que j'ai apprises cette année dans mon beau catéchisme biblique.
- Je te remercie, ô mon Dieu, d'avoir fait penser aux gens qui font les catéchismes de faire celui là, car j'apprends mieux cette année avec ce beau catéchisme plein d'images qui expliquent les leçons et tout ce qu'on veut...

La tournure personnelle et enthousiaste de ces réponses témoigne du vif intérêt des élèves pour leur classe d'enseignement religieux. De leur côté, les professeurs concernés — religieux et laïcs — apprécient la valeur de ces manuels, non seulement pour leur pédagogie, mais avant tout parce qu'ils sont un instrument qui sert à éclairer et à unifier leur vie de foi personnelle.

*

*

*

Nous tenons à rendre un témoignage de gratitude bien spécial à nos Seigneurs les Évêques, aux curés de nos paroisses et à toutes les autorités religieuses qui ont voulu et soutenu ces expériences et qui continuent de le faire si fidèlement. Sans leur aide, rien n'aurait été possible (1).

L'esprit d'entente, de cordialité, de simplicité qui caractérisent tout le travail accompli autour de ce renouveau catéchistique est significatif et prouva pleinement que c'est une expérience de vie très chère à tous. Nous souhaitons à beaucoup d'autres professeurs la joie d'une recherche en commun pour repenser les problèmes que ne cessent de nous poser l'enseignement du Catéchisme dans nos écoles.

Edmonton, Alberta.

Sœur Marie Jeanne-Louise, C.S.C.,

Directrice des études.

(1) Bien plus, le « Catéchisme biblique » sera manuel officiel en Alberta et au Saskatchewan dès septembre prochain.

le matériel didactique en catéchèse

Nous sommes en 1950. Un jeune catéchiste donne alors des cours de méthodologie de la religion dans une école normale et, occasionnellement, rencontre des sœurs enseignantes particulièrement préoccupées d'améliorer la formation religieuse dans leur milieu. Un jour, ces religieuses posent devant lui le problème des méthodes actives: « cet ensemble de procédés pédagogiques qui font appel à toutes les activités possibles chez l'enfant en vue de le faire coopérer spontanément à sa formation » (1). Dans un élan d'une ardeur encore naïve, notre catéchiste se laisse aller à des envolées aventureuses sur les méthodes actives et, en conclusion de son discours, promet, pour la prochaine rencontre, de fournir une documentation sensationnelle sur l'ensemble du matériel didactique en usage dans la province.

Notre théoricien jeunet se met alors à parcourir tout Montréal et de matériel didactique, point ne trouve. Aucun centre d'exposition ou de vente qui soit consacré exclusivement au matériel didactique de l'enseignement religieux. Ça et là, on met en montre des images, des dessins, des *jeux* bibliques ou liturgiques mais qu'est-ce que cela pour tout ce monde? Comment nourrir toute cette foule avec cinq pains et deux poissons? C'est vraiment insuffisant! Il est vrai que Ste-Foy a son Foyer de Documentation Catéchétique, mais ce n'est pas à la porte. Notre catéchiste revient donc bredouille de son expédition.

Dix ans après, le décor est nouveau. Les Offices Catéchétiques, les Communautés religieuses, de nombreux éditeurs, certaines industries privées ont créé des adjuvants pédagogiques grandement utiles à l'enseignement religieux. Le marché est abondant. C'est précisément de ces techniques éducatives que voudrait vous entretenir ici, le jeune catéchiste déçu de 1950. A ce sujet, posons-nous deux questions auxquelles nous répondrons brièvement: l'une portera sur le matériel didactique lui-même, l'autre sur la façon de l'utiliser.

(1) FOURNIER, N., C.S.V., *Exigences actuelles de la catéchèse*, Montréal 1960, p. 240.

I — DE QUEL MATÉRIEL DIDACTIQUE DISPOSE AUJOURD'HUI LE CATÉCHISTE

Passons rapidement en revue quelques-uns des moyens audiovisuels les plus en usage: les fiches, le dessin, les cartes murales ou tableaux, les films et les disques.

1. LES FICHES

Au cours élémentaire comme au cours secondaire il existe des fiches de notions doctrinales et aussi des fiches d'activités diverses (2). De l'Europe, nous parviennent surtout des spécimens des éditions Tardy et de l'École. Ces éditions font porter leurs efforts particulièrement sur la catéchèse des petits et des moyens. Elles ont mis déjà sur le marché un bon nombre de fiches à l'usage des jeunes: fiches liturgiques ou bibliques (3). Nous connaissons tous également l'excellente collection *Vérité et Vie* qui aborde tous les aspects de la catéchèse et pour tous les âges (4).

Dans la province de Québec, l'Office Catéchistique Provincial prépare actuellement une édition de fiches à l'usage des classes de 3e et 4e années. Il a déjà publié des feuillets destinés à la 7e année du cours élémentaire. Au cours secondaire, le même Office a mis à l'essai une série de fiches destinées aux 8e et 9e années. Par ailleurs, une sous-commission des collèges classiques mettra bientôt des feuillets catéchétiques à la disposition des maîtres qui enseignent *Jésus Lumière du Monde*.

2. LE DESSIN

Le tableau noir est peut-être le plus modeste des procédés visuels mais non le moins efficace. « One stick of chalk is worth a bushel of words » (5). Les sources d'inspiration pour l'exploitation du dessin linéaire sont nombreuses. Dans l'esprit de la méthode chalk-talk,

(2) Pour une information plus abondante sur le sujet voir: Marie FARGUES, *Catéchisme pour notre Temps, Principes et techniques*. Paris, 1951, pp. 191-214.

(3) Citons à titre d'exemples: *Mon Cahier biblique*, 1ère série, Cours moyen, ou *Fiches Liturgiques*, cours moyens, Éd. de l'École, 11 rue de Sèvres, Paris VIe.

(4) *Vérité et Vie*, Strasbourg.

(5) GUY DE BRETAGNE, O.M.I., *Pastorale Catéchétique*, Paris 1953, p. 291.

les auteurs du *Catéchisme Biblique* ont publié un album de dessins(6) qui, à l'occasion, pourrait rendre service.

3. LES IMAGES (petit-format)

Les premières et les plus faciles à utiliser sont celles mêmes qui illustrent les manuels que les élèves ont entre les mains. Elles ont plus que d'autres la chance de n'être point mauvaises. Beaucoup de catéchistes s'ingénient à collectionner des images de calendrier, des photos, des gravures, etc. Ils veulent ainsi combler une carence de fait. Leur dévouement mérite des éloges. L'utilisation de ce matériel de fortune appelle cependant certaines réserves que nous ferons plus loin.

Signalons ici parmi beaucoup d'autres, les *Images Catéchistiques* de l'abbé Colin, sur feuilles, pour cahiers: Histoire Sainte, Évangile, Sainte Messe, etc. (7).

4. LES CARTES MURALES OU TABLEAUX

Nous trouvons actuellement sur le marché des cartes murales explicitant soit la doctrine proprement dite, soit son ressourcement biblique ou liturgique. Nous sommes ici en pays d'abondance et l'une des difficultés principales qui subsistent, c'est celle de la fixation du choix: Collection Fugel, Allemagne (100 tableaux en couleurs); Coll. Beckman, Hollande (12 tableaux); Coll. Bellarminus, Hollande (60 tableaux); Coll. P. Jordan, Allemagne (12 tableaux); Coll. Vilamala, Espagne (25 tableaux); Coll. Nell, États-Unis (52 tableaux); Coll. Biblique en Flanelle, Suisse (37 tableaux).

5. LES FILMS

Il serait impossible de dresser une liste exhaustive des projections pouvant servir la cause de l'enseignement religieux. Nos grandes cinémathèques de Montréal et de Québec disposent de séries sonores ou muettes qui pourraient être fort utiles si seulement nous consentions à les utiliser. Certaines communautés religieuses, telle la congrégation des Filles de Saint-Paul, éditent elles-mêmes des films catéchétiques vraiment remarquables.

On peut affirmer qu'il existe actuellement des films qui couvrent tout le champ de l'enseignement religieux: vues-fixes coloriées, vues en kodachrome, stéréofilms en couleurs, films-fixes en noir, films-fixes

(6) BREMS, J. et TILMANN, K., *Zeichnungen zum Katholischen Katechismus für Wandtafel und Werkheft*, München 1956.

(7) En vente à la Librairie catéchistique, 19 rue de Varenne, Paris VIIe.

en couleurs. Certains films sont présentés accompagnés d'un disque (8).

6. LES DISQUES

La gamme des disques catéchétiques nous offre une variété surabondante: disques de chants ou disques d'exposés doctrinaux monologués ou dialogués. Parmi les disques de chants mentionnons: *Le Psautier de la Bible de Jérusalem*. (P. Gélineau); *Le Petit Évangélique*, G. Migot, éd. Studio SM. *La méthode Ward*, les éditions du Studio SM Écoles et Catéchismes. Parmi les disques de récitation: les 15 *mystères du Rosaire*, éd. Jéricho, centre du disque chrétien; la série biblique: *la plus belle histoire des temps racontée aux enfants* par le R.P. Roguet, éd. Ducretet-Thomson, London; la série doctrinale du P. Zaigle, oratorien, *le catéchisme national expliqué leçon par leçon*, édition Jéricho.

II — COMMENT LE CATÉCHISTE UTILISERA-T-IL LE MATÉRIEL DIDACTIQUE MIS A SA DISPOSITION ?

Il s'agit ici de l'utilisation psycho-pédagogique du matériel didactique et non de son utilisation technique. Il faut faire usage du matériel didactique à bon escient, savoir quand il y a lieu de s'en servir et savoir surtout quelle est la valeur authentique, en catéchèse, de tel ou tel moyen audio-visuel.

Parmi les moyens audio-visuels, il y en a qui ont une valeur d'illustration, d'amorçage, d'autres, une valeur d'explicitation, d'autres enfin une valeur d'inspiration ou de contemplation. Autrement dit, un moyen audio-visuel peut servir pour éveiller l'intérêt des enfants sur tel thème donné: un magnifique paysage peut amorcer une leçon sur la création. Le catéchiste l'utilisera donc avant la leçon. Le moyen audio-visuel peut encore servir à développer la doctrine de la leçon: une carte murale sur les cycles liturgiques peut

(8) Voici quelques adresses utiles à l'intention de ceux qui voudraient une plus ample information sur ce sujet: *Beaux Films*, 61, rue de Malte, Paris-11e; *Berger* (Éditions du), 4, rue Cassette, Paris-6e; *Bonne Presse*, 27, boulevard des Italiens, Paris-2e; C.T.M.A., 30, avenue des Champs-Élysées, Paris-8e; *Filmoffice*, Fotocolor, 4, rue de la Paix, Paris-2e; *Matson*, The Matson Photo Service, 1282 South Highland av., Los Angeles, Calif., U.S.A.; *O.S.E.F.*, 22, rue du 4 Septembre, Paris-2e; *P.F.C.*, 89, avenue Mozart, Paris-16e; *Hamel*, Père, 7 Square de la Porte de Vanves, Paris-14e; *Centrale Saint-Jean*, 14, rue du Cimetière, Paris-17e; *I.V.A.C.*, 12 rue Grange-Batelière, Paris-9e; *Stéréofilms Bruguière*, 2 Square Trudaine, Paris-9e. Voir: *Catéchèse*, octobre 1960, no 1, pp. 85-102; on y trouvera une recension des principales séries de films-fixes, par Francis Turner.

servir de guide au maître pour l'exposé même d'une leçon sur les divisions majeures des cycles liturgiques. De toute évidence, c'est tout au long de la leçon que le maître aura recours à ce tableau. Le moyen audio-visuel peut encore servir pour apporter une synthèse à l'élève, une synthèse concrète et vivante des éléments doctrinaux que le maître vient de lui exposer, une synthèse symbolique qui élèvera l'âme, la fera prier devant la beauté de la vérité contemplée pendant la leçon.

De toute façon, l'image et le film ne sont pas des récompenses, des jeux, des occasions de récréation que l'on se propose de présenter à la fin d'un exposé si les élèves ont été bien sages et gentils. Une telle conception ruine la valeur éducative de matériel didactique (9).

Pour juger de la valeur du matériel didactique, il serait avantageux de nous rappeler ici les orientations de la Commission nationale du Catéchisme de France sur l'imagerie religieuse destinée aux enfants : « On aimerait des images qui :

- 1 — soient éducatives à l'égard de la foi, c'est-à-dire qui fassent penser aux réalités surnaturelles et éveillent des sentiments authentiques de foi ou de piété;
- 2 — tiennent compte des réactions de l'enfant et non de celles de l'adulte;
- 3 — soient conçues avec un souci de la beauté et non inféodées à quelque école particulière. Il est rare que la pédagogie puisse utiliser des productions d'avant-garde;
- 4 — soient dépouillées de détails inutiles qui risqueraient de détourner l'attention enfantine de l'essentiel;
- 5 — utilisent la couleur et le mouvement, afin de mieux accrocher l'attention et l'intérêt de l'enfant; ceci toutefois sans exagération » (10).

Le bien-fondé de ces remarques s'explique en fonction même du rôle important qu'est appelé à jouer le matériel didactique, en catéchèse.

S. Jean, Qué.

Gaétan CÔTÉ, S.G.

de l'Office catéchistique provincial
secrétaire adjoint

(9) Qu'on lise à ce sujet la *Pédagogie de la présentation des images* de Marie FARGUES, dans *Documentation catéchistique*, no 48, juillet 1960, pp. 40-45.

(10) Extrait de la *Semaine Religieuse de Paris*, no 5387, 10 août 1957, pp. 952-953.

à votre service

8. — *Les personnes qui patronnent nos œuvres et quelques visiteurs nous confient qu'ils se rendent compte que notre Supérieure manque de franchise et qu'elle laisse déteindre dans ses procédés et ses paroles de la défiance, de l'antipathie et même de l'animosité à l'égard de certaines de ses sujettes; parfois, nous disent-ils, son éducation laisse à désirer de manière vraiment blessante.*

Le malaise provient du caractère difficile, de l'animosité pour quelques sujets, de manières peu civiles avec les visiteurs, d'où malédification. Le mal est toujours déplorable, mais il l'est davantage quand il se rencontre dans une personne constituée en autorité. Et comme il faut de bienveillance pour en juger ! Sans approuver le mal, il faut excuser la personne; même les saints conservent leur nature et leurs antécédents; l'histoire de l'Église nous renseigne abondamment sur ce point. La Supérieure doit posséder au moins le minimum des qualités de sa charge; souhaitons-lui la perfection, mais sans l'exiger.

Le remède à la situation? — En toute objectivité, renseignez les Supérieures Majeures et comptez sur elles, et pour le présent et surtout pour l'avenir.

Souvent, une religieuse de la maison réussira encore mieux que les Supérieures Majeures à améliorer les choses en pratiquant la correction fraternelle, en disant à la supérieure amicalement, respectueusement, en belle charité, telle misère et telle erreur. C'est la méthode de Notre-Seigneur: « Prends ton frère à part et avertis-le. » Rassurez les séculiers: sans nier les faits évidents, excusez-les sur le caractère, les fatigues, etc; couvrez la mauvaise impression, en montrant les qualités de piété, de dévouement, etc. De même, défendez la réputation des sujets, sans compromettre la supérieure, en mettant son animosité sur le compte de malentendus inévitables même dans les meilleures familles.

Baie Saint-Paul.

NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.

9. — *Certains critiques, prêtres, supérieures, ne semblent pas encourager la lecture des trois livres suivants: Couronnée d'épines — Rose Ferron, par l'abbé O. A. Boyer; Une mystique canadienne — Mme Brault, par Bouhier; Marie-Marthe Chambon. Quelles seraient leurs raisons profondes? Vous-même, que pensez-vous de ces trois livres? Et conseilleriez-vous ou déconseilleriez-vous de les mettre à la disposition: des religieuses; du public dans une bibliothèque paroissiale? Nous sommes à réorganiser nos bibliothèques, et le choix des livres m'intéresse vivement.*

Les rapports de théologiens, les interventions des autorités religieuses vous feront comprendre pourquoi les critiques, les prêtres ou les supérieurs n'encouragent pas la lecture des trois livres susmentionnés.

En 1941, le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a soumis à l'étude d'un censeur théologien les ouvrages suivants, « biographies de mystiques présumées »: *Une mystique canadienne, Vie extraordinaire de Madame Brault; Couronnée d'épines; Une mère chrétienne de chez nous, Marie-Élise Goulet (1867-1909) et La mère modèle.*

Le cardinal Villeneuve endossa le rapport du censeur que publia *La Semaine religieuse de Québec* 54 (11 décembre 1941) p. 238-242 et, à la suite de ce rapport, il demanda de « s'abstenir, dans l'archidiocèse de Québec, de recommander ou de vendre sans discernement les ouvrages en question ».

Il est impossible de reproduire ici le long rapport du censeur théologien; résumons simplement quelques-unes de ses idées. Les dits ouvrages sont munis de l'*Imprimatur* de l'ordinaire. « Cette garantie de l'*Imprimatur* n'ajoute rien à l'autorité intrinsèque de ces ouvrages. Elle marque qu'on a jugé qu'ils ne contenaient rien contre la foi et les mœurs, sans mandater du fait leurs auteurs ni leur conférer l'autorité de l'Église ».

En dépit de leur garantie canonique, ces ouvrages relatant des faits extraordinaires qui relèveraient de la plus haute sainteté pourraient favoriser les illusions de certaines personnes pieuses. De telles personnes seraient portées à désirer les grâces exceptionnelles dont il y est question, à modeler leur vie sur celles qui sont décrites, tout en oubliant que la sainteté consiste essentiellement dans la pratique des vertus, surtout de la charité envers Dieu, et non pas dans les phénomènes prodigieux et les états sensibles extraordinaires qui peuvent accompagner la grande sainteté.

Quelle que soit leur légitimité canonique, ces ouvrages « peuvent être dangereux pour les âmes inexpérimentées, et il appartiendra toujours aux sages directeurs d'âmes de mettre opportunément leurs pénitents et leurs pénitentes en garde contre ce genre de lectures ».

L'ouvrage sur Madame Brault manque tout particulièrement de critique historique: il faudrait examiner de plus près les faits mentionnés, peser les témoignages, en observer la concordance, en démontrer l'objectivité.

Sans mettre en doute la sincérité de l'auteur, *Couronnée d'épines* est un ouvrage assez mal agencé, d'une composition quelconque, et manifeste une notion de la mystique qui ne semble pas assez précise. Il y a une confusion, qui paraît sous-jacente à tout l'ouvrage, entre la mystique en soi et les phénomènes extraordinaires que, parfois et accidentellement, elle comporte.

Sœur Marie-Marthe Chambon est une humble et sainte converse de la Visitation de Chambéry (France), décédée le 21 mars 1907. Elle aurait reçu de Notre-Seigneur lui-même la mission de raviver dans le monde la dévotion aux Saintes Plaies, assurant des plus précieuses faveurs ceux qui les honorerait en particulier par la récitation du « chapelet de la Miséricorde ». Or, un décret, en date du 29 novembre 1939, de la suprême Congrégation du Saint-Office, que regarde tout ce qui touche à la pureté et à l'intégrité de la foi et des mœurs, interdit de propager parmi les fidèles cette forme de dévotion assez récente — « le Rosaire des Plaies très saintes de Notre-Seigneur Jésus-Christ » —, telle que divulguée par Sœur Marie-Marthe Chambon. Le décret du Saint-Office ne comporte pas de condamnation doctrinale de la dévotion aux Plaies sacrées de Notre-Seigneur, mais l'interdiction comporte la défense de vendre les feuillets qui propagent « le Rosaire des Saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou chapelet de la Miséricorde », la défense de vendre, de distribuer ou de mettre à la disposition des fidèles les brochures d'où seraient extraits ces dits feuillets.

Ces raisons et ces faits déconseillent de mettre les ouvrages concernant Madame Brault, Marie-Rose Ferron et Sœur Marie-Marthe Chambon à la disposition du public dans une bibliothèque paroissiale, ni même à la disposition des religieuses. Puisque vous réorganisez vos bibliothèques, pourquoi ne pas y mettre seulement des volumes de quelque valeur et de doctrine sûre ?

Lachute.

Romain LÉGARÉ, O.F.M.

pour vos lectures

JUNGMANN, Joseph-André, S.J., *Catéchèse*. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux (Cahiers de *Lumen Vitæ*, IV). Deuxième édition. Les Éditions de Lumen Vitæ, Bruxelles 1955. IX-298pp. 23cm.

L'A. est avantageusement connu, grâce surtout à son ouvrage *Missarum Sollemnia*. C'est au P. G. Haumont, S.J., que nous devons cette nouvelle traduction française de lecture à la fois facile et agréable. La catéchèse ou catéchétique est une science-sœur de l'homilétique. Elle doit s'entendre de la direction religieuse des jeunes, exercée directement par le ministère ecclésiastique. L'A. a limité cependant son horizon à la formation religieuse qui va de la première enfance à l'adolescence, donc de six à quatorze ans.

L'ouvrage débute par un bref exposé historique de la catéchèse, et se continue par une étude de la qualité du catéchiste. Ce dernier doit être rempli d'un saint enthousiasme pour le Royaume de Dieu; il doit, par ailleurs, être pénétré d'un amour désintéressé et profondément respectueux pour les enfants. La catéchèse étant une orientation religieuse et morale, un ministère en somme, il s'ensuit que l'enseignement devra devenir une éducation. Or il arrive précisément que l'enseignement continue l'acte le plus important de l'éducation. Dans ce travail de l'éducation, l'on peut préciser trois étapes: favoriser l'éclosion des virtualités, faire prendre des habitudes, donner une formation ou un enseignement. C'est ici que vient se brocher la catéchèse.

En matière de programme, l'on peut proposer la doctrine chrétienne sous trois aspects différents: d'un point de vue pratique, la vie religieuse dans les coutumes et les traditions, c'est la *liturgie*; d'un point de vue historique, c'est la *Bible* et même *l'histoire de l'Église*; d'un point de vue systématique, c'est alors le *catéchisme*. Pour les élèves du second cycle (de dix à quatorze ans), l'on ne peut se dispenser du catéchisme systématique, car il faut préparer l'esprit à ce sens de la synthèse qui poindra dès l'éveil de l'adolescence.

Les programmes entraînent forcément les directions sur la méthodologie. C'est ici la grande contribution de l'ouvrage; en fait, c'est la partie la plus développée. Au principe des *cycles concentriques*, où l'on considère l'ensemble de la matière comme une unité qui doit être vue intégralement à chaque degré, et qui doit être reprise à chaque classe, le P. Jungmann substitue la *méthode progressive*, où l'ensemble de la matière n'est traitée qu'une seule fois, quitte à être divisée de façon à voir constamment du neuf. Ajoutons une insistance spéciale sur le centre d'intérêt qui représente le milieu où s'écoule la vie de l'enfant et la *méthode inductive*, toujours la meilleure pour éveiller l'intérêt. Il n'y a pas de doute non plus que les principes de l'école *active*, appliqués avec réserve, peuvent apporter une aide appréciable.

Pour situer son ouvrage dans le grand tout de la pastorale d'ensemble et de l'histoire de l'exégèse, le P. Jungmann ajoute, en manière d'appendice, trois courts chapitres à son exposé. Le pre-

mier traite du Symbole des Apôtres, le second porte sur le Kérygme dans l'histoire de la pastorale et le troisième sur la théologie kérygmaticque. Sous ce vocable, l'on désigne une théologie agrandie et enrichie. La théologie traditionnelle doit se placer beaucoup plus carrément sur le terrain de l'histoire du salut, qui nous met en contact avec le Christ historique, mort, ressuscité et glorifié. L'A., pour son compte, veut garder toute sa valeur à la théologie scientifique, mais il accepte le bien-fondé des nouvelles tendances.

Voilà donc un ouvrage qui servira aux enseignants. Chacun de ces derniers doit d'abord acquérir une compétence. C'est le travail des écoles de haut savoir et de recherche. En effet, il est bien difficile de se donner une formation sérieuse à soi-même, en dehors des Facultés. C'est là qu'on acquiert surtout la somme des connaissances accumulées dans une branche donnée du savoir. Une fois ses titres conquis, le maître doit se tenir au courant des publications, dans le domaine de sa compétence. La *Catéchèse* du Père Jungmann vient s'insérer dans cette partie du programme; car, s'il est un ouvrage qui, tout en renseignant, peut permettre un renouvellement, c'est bien celui-là.

Florent SYLVESTRE, O.F.M.

Louis-Raoul, S.C., *Le Catéchiste dans l'Église*. Éditions Sainte-Cécile, Arthabaska (P.Q.) 1960. 190pp. 18 cm.

Homme d'Église, fortement nourri des sources bibliques et liturgiques, ayant une idée juste du rôle de la catéchèse et de sa dimension propre, le catéchiste pourra exercer à plein sa mission de «mandaté», de «prophète» et de «témoin». Ce qui suppose une prise de conscience exacte de ses engagements et de sa vocation. Vocation qui, en fin de compte, rejoint celle de l'Église «enseignant» et «manifestant» aux hommes. Celui qui nous appelle tous à partager son amour

et à Le contempler dans un face à face éternel.

Tout catéchiste, désireux d'avoir une claire vision de son champ d'apostolat, ne se résignant à restreindre son rôle à celui du pieux fonctionnaire tentant, tant bien que mal, de faire ingurgiter à ses disciples quelques formules abstraites, mais voulant — par des moyens appropriés et efficaces — enseigner et témoigner. Quelqu'un, lira avec profit le court et lucide exposé du Frère Louis-Raoul, s.c.

Paul-André THIBEAULT, O.F.M.

CRAMPON, Chan., *La Sainte Bible*. A.T., traduction révisée par J. Bonsirven, S.J.; N.T., traduction nouvelle de A. Tricot. Desclée et Cie, Paris 1960. 1164-364*pp. XII de cartes. 19cm.

L'édition de la Sainte Bible du Chanoine Crampon, publiée en 1951, manifestait déjà un souci de rajeunissement, d'adaptation et d'exactitude dans la traduction. Desclée fait paraître aujourd'hui une nouvelle édition qui accuse un progrès marquant sur l'autre.

Les chiffres initiaux sont plus clairs. Les lettres italiques dans le texte renvoient à une colonne médiane où sont groupées de nombreuses références nouvelles. Il y a lieu de noter en outre certains changements dans la traduction: comparer Ezéchiel 23,20 de la nouvelle édition à l'ancienne; de même I Samuel 21, 5-6. Cette nouvelle présentation de la Bible Crampon offre de plus un «Petit dictionnaire du Nouveau Testament» qui aidera certainement à la connaissance du milieu évangélique et du monde hellénique. Le «Petit dictionnaire» fournit des indications sur l'origine, l'histoire, le sens et la portée doctrinale des principaux thèmes bibliques du Nouveau Testament.

Cette bible, munie d'une introduction condensée, de cartes et de notes nombreuses, constitue un outil de travail sûr.

Agnello-M. AUGER, O.F.M.

nécrologie

La Congrégation des Clercs de Saint-Viateur : Fr André Paquette, Fr Louis Marie Boulanger.

Les Frères des Écoles Chrétiennes : Fr Michel-Eugène (Paul Couture), Fr Miltiade Arnould (Alphonse Raïche), Fr Madernier Ubald (Ubald Paul), Fr Marcel Vincent (Adéland Dumas).

Les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang de Nicolet : Sr Saint Jean L'Évangéliste (Alice Baril).

Les Sœurs de la Congrégation des Servantes du Cœur Immaculée de Marie : Sr M. de Ste Hélène (Mary Evoy).

Les Petites Sœurs de la Sainte Famille : Sr Saint Yves (Eva Delisle).

Les Sœurs de Miséricorde de Montréal : Sr Sainte Marguerite (Régina Turcotte), Sr Sainte Thècle (Hélène Raymond).

Les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur : Sr M. de Saint Damien (Della Gaudet), Sr M. de Saint Michel Archange (Adèle Paradis).

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal : Sr Noélia Fortier, Sr Claire Richard.

Les Sœurs de Charité de la Providence de Montréal : Sr Caron (M. Léa Michaud), Sr Emélia Bergeron, Sr Zotique-M. (Majella Lapointe), Sr Rose de Marie (M. Bernadette Laporte dit Georges), Sr M. Emile (Laura Eva Larivière).

Les Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe : Sr Bouvier (Isola Hébert), Sr Marie de Lourdes (Albina Archambault).

Les Religieuses de la Société de Marie Réparatrice : Sr M. de Saint Gérard.

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie : Sr M. Germain d'Écosse (Ernestine Beauchamp), Sr M. Raymond (M. Anna Mayer), Sr M. Rosula (Berthe Gervais).

La Congrégation des Petites Sœurs Franciscaines de Marie : Sr M. Madeleine de Pazzi (Elmina Bourassa), Sr M. Séraphine de Jésus (Maximilienne Bourhillier), Sr Marie des Neiges (Elise Deschênes).

Les Franciscaines Missionnaires de Marie : Sr M. N.-D. de l'Espérance (M. Anne Elise Jean), Sr M. de la Sainte Hostie (M. Aurélie Caron).

accusé de réception

Donum Dei. Cahiers de la Conférence Religieuse Canadienne:

1. Sainteté religieuse et vie apostolique;
2. Pauvreté religieuse et exigences contemporaines;
3. Obéissance religieuse et exercice de l'autorité.

la **vie** des communautés religieuses